

SAMEDI 31 MAI - 20H

Claudio Monteverdi

L'Orfeo - Favola in musica en cinq actes et un prologue

Version de concert d'après la production du Teatro Real de Madrid

Livret d'**Alessandro Striggio**

Prologue - Acte I - Acte II

entracte

Acte III - Acte IV - Acte V

Les Arts Florissants, chœur et orchestre

Les Sacqueboutiers

William Christie, direction

Maria Grazia Schiavo, soprano (la Musique, Eurydice, Proserpine)

Dietrich Henschel, baryton (Orphée)

Sonia Prina, contralto (la Messagère, l'Espérance)

Luigi De Donato, basse (Charon)

Antonio Abete, basse (Pluton)

Agustín Prunell-Friend, ténor (Apollon)

Hanna Bayodi-Hirt, soprano (une nymphe)

Xavier Sabata, contre-ténor (premier berger)

Cyril Auvity, ténor (deuxième berger, premier esprit)

Juan Sancho, ténor (troisième berger, deuxième esprit)

Jonathan Sells, basse (quatrième berger, troisième esprit)

Ludovic Provost, baryton (Écho)

Ce concert est surtitré.

Ce concert est diffusé en direct sur Radio Classique.

Les Arts Florissants sont subventionnés par le ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Caen et la région Basse-Normandie. Leur mécène est Imerys. Les Arts Florissants sont en résidence au Théâtre de Caen.

L'ensemble Les Sacqueboutiers est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication et la Drac Midi-Pyrénées. Il est subventionné par la ville de Toulouse, le conseil général de Haute-Garonne et le conseil régional Midi-Pyrénées. L'ensemble est membre de la Fevis (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés).

Fin du concert vers 22h30.

Claudio Monteverdi

L'Orfeo - Favola in musica en cinq actes et un prologue

Première représentation : le 24 février 1607 au palais ducal de Mantoue.

Première édition : en 1609, chez l'imprimeur Ricciardo Amadino à Venise.

Dédicace : au duc héritier Francesco Gonzague et datée du 22 août de la même année.

Cette version de *L'Orfeo* s'appuie sur une nouvelle édition réalisée par Jonathan Cable d'après la première édition de 1609.

Résumé de l'action

L'Orfeo s'ouvre sur une éclatante toccata, jouée par un riche orchestre. Cette introduction, qui sera reprise pour *Les Vêpres de la Vierge* de 1610, est un portique d'apparat, la fanfare officielle de la maison Gonzague, si l'on préfère. Puis le personnage allégorique de la Musique annonce aux spectateurs le sujet de l'œuvre, qui met en scène Orphée dont les bêtes sauvages « *suivaient le chant à la trace* ».

Acte I

Le rideau se lève sur un décor pastoral. Orphée et Eurydice célèbrent leurs noces ; bergers et nymphes amis du couple chantent le bonheur de vivre et d'aimer sur une musique d'intermezzo que le génie de Monteverdi transcende, loin des conventions du genre.

Acte II

Orphée apparaît, aux rythmes entraînants d'une *sinfonia* instrumentale, et célèbre les beautés familières de son pays natal dans une fervente chanson mesurée à l'antique. Survient Sylvia, amie d'Eurydice, qui jette la nouvelle fatale : la jeune femme vient de mourir, mordue par un serpent, alors qu'elle cueillait des fleurs pour s'en faire une couronne. Cette annonce laisse le héros atterré, tandis que ses compagnons maudissent le mauvais sort qui l'accable.

Acte III

Après une *sinfonia* aux accents solennels, Orphée, guidé par l'Espérance, se présente à la porte des Enfers, bien décidé à ramener sa bien-aimée parmi les vivants. Confiant dans le pouvoir de son chant, il s'efforce de séduire le passeur Charon, qui s'endort rapidement. Orphée traverse seul le Styx et arrive devant Pluton à qui il demande la grâce de lui rendre Eurydice.

Acte IV

Ayant trouvé un avocat éloquent en Proserpine, le héros obtient satisfaction, mais Pluton y met la condition connue : Orphée ne devra pas se retourner sur sa compagne avant d'avoir quitté le royaume souterrain. Dévoré d'impatience, le malheureux ne peut attendre la lumière du jour et perd définitivement Eurydice qui suivait ses pas.

Acte V

Revenu sur terre, Orphée se montre inconsolable. Mais Apollon, son père, touché par sa détresse, lui propose de partager le sort des dieux dans les régions célestes. Orphée accepte et l'on conclut sur un dernier chœur de bergers, sur un rythme enlevé de *moresca* (on notera qu'à la création de 1607, l'ouvrage, conformément au récit mythologique, s'achevait sur la mort d'Orphée, déchiré par les Bacchantes en furie).

Chronique d'une œuvre fondatrice

Le 23 février 1607, veille du Carnaval, l'officier de cour Carlo Magni, au service des Gonzague à Mantoue, écrit à son frère Giovanni à Rome : « *demain soir, le Seigneur Prince Sérénissime fera réciter (au palais ducal) une comédie qui aura ceci de singulier que tous les interlocuteurs y parleront en musique* »...

Mais d'abord, quelques points d'histoire. À la fin du XVI^e siècle, à Florence, les Médicis se posent en chefs de file de la cause néo-platonicienne qui enfievre alors l'Italie. Musiciens, écrivains et philosophes discutent, au sein de la fameuse Camerata, des idéaux de la Grèce antique et du renouvellement de la tragédie que l'on croyait avoir été chantée. Au cœur de ces joutes, une question pose problème : « comment parler en musique ? » ou plutôt « comment dire le drame en musique ? ». De ces débats, préparés au siècle précédent par des humanistes comme Marsile Ficin et Poliziano, le mélodrame va naître avec *l'Euridice* de Jacopo Peri qui est donnée à la cour médicéenne en octobre 1600 et impose l'expressivité du chant monodique, ce *recitar cantando* qui procède d'un rythme fondamental imité de la parole. Précisément, c'est au nom d'Orphée que les mélodramatistes rejettent le contrepoint pour lui préférer le *stile recitativo*, seul capable, selon eux, « de faire vibrer les passions les plus vives » (Vincenzo Galilei).

Dans ce contexte, la nouveauté du mélodrame de Peri a été vivement ressentie, suscitant promptement une *Euridice* bis de l'opportuniste Caccini et inspirant bien des jalousies chez les princes des cours voisines. Ainsi de Vincenzo Gonzague, à Mantoue, qui cherche à gagner son maître de chapelle Monteverdi à l'idée d'un « *grand mélodrame* » surpassant tout ce que la Camerata avait tenté jusque-là dans ce registre.

Après avoir donné le meilleur de son temps au madrigal, le Crémonais se décide enfin et s'attaque à la composition de *L'Orfeo* en 1606, sur un excellent livret du conseiller de cour Striggio. Un travail où il va en partie exorciser ses propres craintes face à la maladie de sa femme Claudia (qui mourra en septembre 1607). En d'autres termes, Monteverdi met ici sa conception du parler en musique au service d'une « dramaturgie totale ». Un passage

obligé, en quelque sorte, entre la Renaissance qui s'achève et la théâtralité baroque qui déjà se profile.

On sait que les répétitions du spectacle furent longues, que la distribution était dominée par le castrat Giovanni Gualberto Magli, élève de Caccini, et le ténor virtuose Francesco Rasi dans le rôle-titre, mais aussi que l'académie locale des Invaghiti était impliquée dans l'événement, conçu, bien évidemment, comme un monument élevé à la gloire des Gonzague.

Une modernité programmée

Répétons une vérité première. La voie royale de l'opéra s'ouvre indiscutablement avec *L'Orfeo*, nonobstant les tentatives antérieures de Peri et Caccini. Et d'abord, le Crémonais a compris qu'il ne suffisait pas de mettre la musique au service du texte pour réussir un grand mélodrame. Aussi lui a-t-il rendu toute son urgence et inversé en quelque sorte la proposition, l'*armonia* restant ici, en définitive, la maîtresse, et non pas la servante, de l'*oratione*. Par le biais du *recitar cantando*, arme rhétorique absolue, « *la mythologie est vaincue par l'humanité des personnages* » (Federico Monpelliio).

Au demeurant, ce récitatif a une vocation pluraliste, ne cessant pas de se métamorphoser et régénérer ; ici fleuri de figurations volubiles, là d'une nudité implacable pour dire l'affliction et la mort, à l'arrivée de la Messagère. Du même coup, Monteverdi en fait un passionnant champ d'expériences, y essayant tous les nouveaux modes de chant du temps, de l'arioso à l'air virtuose, telle l'aria strophique « *Possente spirto* » qu'entonne Orphée au troisième acte pour qu'Eurydice lui soit rendue : un plaidoyer d'une formidable théâtralité, avec la vibrante montée par demi-tons de l'imploration « *Rendetemi il mio ben, Tartarei Numi !* ». Et il faudrait également parler de l'adieu du héros à la morte, à l'acte II (« *Tu se' morta, mia vita* »), avec ses troublantes rencontres debussystes, ou du récitatif follement audacieux (harmonie, dissonances) du même Orphée, à l'entrée de l'acte V, culminant dans l'incroyable instabilité modulante de la séquence « *Voi vi doleste, o monti* ».

Reste que le ton radicalement neuf de la *favola* ne doit pas être limitée aux beautés d'une monodie habitée. Ainsi, un autre avantage décisif sur les *Euridice* médicéennes tient dans l'étonnante plasticité des chœurs qui transposent à la scène le savoir-faire du madrigaliste, sans rival dans la vie rythmique, l'affliction, la révolte ou les dures sentences de la loi infernale (impressionnants chœurs des esprits à la fin des actes III et IV). Et l'on ne saurait oublier la liberté fondatrice de l'orchestre qui est, quant aux apparences, celui des somptueux intermèdes de la fin de la Renaissance, mais dont le Crémonais use en expert, pour en faire un acteur majeur du drame. Un orchestre qui commente les situations et accuse les émotions et les affects, avec, autre facteur de modernité, un curieux pressentiment du *leitmotiv* wagnérien (au monde pastoral des scènes « terrestres » sont associées les flûtes, cordes et cordes pincées, tandis que les *cornetti*, trombones et orgue régale accompagnent les scènes « infernales »).

Au-delà, mêlant au souvenir de la tradition modale les défis de l'avant-garde, la *favola* de 1607 dépasse les conceptions teintées d'élitisme des Florentins pour s'imposer véritablement comme le geste fondateur « où, pour la première fois, la musique est nourrie totalement de l'idée dramatique ». Avec une dernière grâce à admirer : ce très mystérieux ton initiatique, quasi christique. Comme si Monteverdi, à travers la « *juste prière* » de son héros et la catharsis du mythe orphique, emblème de l'amour humain, avait aussi voulu donner à voir une image prémonitoire de la Passion de Jésus, modèle de l'amour divin.

Roger Tellart

Maria Grazia Schiavo

Diplômée du Conservatoire San Pietro a Majella (Naples), Maria Grazia Schiavo se perfectionne avec Mady Mesplé et Roberta Invernizzi. Elle a remporté de nombreux prix dans le domaine lyrique, notamment ceux du Concours Sainte-Cécile de Rome et du Concours international de Clermont-Ferrand. Parmi les rôles qu'elle a interprétés, on peut citer ceux de Rosmira (*La Partenope* de Vinci), Selene (*Didone abbandonata* de Piccinni), Floralba (*Statira, principessa di Persia* de Cavalli), Belinda (*Didon et Énée* de Purcell), Marioletta (*Pulcinella vendicato* de Paisiello), dans des lieux tels que le Teatro San Carlo à Naples, La Fenice de Venise, ou encore le Théâtre de La Monnaie à Bruxelles. Elle a chanté dans les principaux festivals internationaux - Festival de Saint-Denis, Festival Monteverdi de Crémone, entre autres - et a collaboré avec des chefs comme Antonio Florio, Fabio Biondi, Eduardo López Banzo, Diego Fasolis, Fabio Bonizzoni ainsi qu'avec des formations comme La Cappella della Pietà de' Turchini, Al Ayre Español, Accademia Bizantina, Europa Galante, La Risonanza... Ces derniers temps, elle a incarné Partenope dans l'opéra du même nom de Haendel, Zerline dans *Don Giovanni* sous la direction de Lorin Maazel à l'Opéra de Valence, Poppée dans *L'Ottavia restituita al trono* de Domenico Scarlatti, ainsi que Idaspe dans *Bajazet* de Vivaldi au Teatro Real de Madrid.

Dietrich Henschel

Ce baryton allemand commence sa carrière avec deux productions consécutives : *Le Prince de Hambourg* de Henze à l'Opéra allemand de Berlin

et *Doktor Faust* de Busoni à l'Opéra de Lyon. Invité par le Théâtre du Châtelet (*Alceste* de Gluck, *Doktor Faust* de Busoni, *La Femme silencieuse* de Strauss, *Le Crépuscule des dieux* de Wagner), l'Opéra de Paris (*Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Capriccio* de Strauss), les opéras de Gênes (*Cardillac* de Hindemith), Genève (*Les Noces de Figaro* de Mozart, *Tannhäuser* ainsi que *Les Maîtres chanteurs* de Wagner, *Le Barbier de Séville* de Rossini), Cologne (*Don Giovanni* de Mozart) et Zurich (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi), Dietrich Henschel a collaboré avec des chefs de renom, tels Nikolaus Harnoncourt, John Eliot Gardiner, Kent Nagano, Christian Thielemann, Zubin Mehta et Christoph von Dohnányi. Passionné par l'oratorio et le lied, il s'est produit dans les plus prestigieuses salles de concert autour du monde, en compagnie des pianistes Helmut Deutsch, Irwin Gage, Shinya Okahara et Fritz Schwinghammer. Parmi ses dernières prestations lyriques, on mentionnera en particulier le rôle-titre de *Wozzeck* de Berg à Bruxelles, *Alice in Wonderland* de Chin à Munich, *Véronique* de Messager au Théâtre du Châtelet ainsi que *El viaje a Simorgh* de José María Sánchez-Verdú au Teatro Real de Madrid.

Sonia Prina

Après de brillantes études de chant au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan, Sonia Prina se produit dans les plus grandes salles d'Europe, interprétant notamment Rosine dans *Le Barbier de Séville* de Rossini à La Scala de Milan, ou encore Maria dans *La Vergine dei dolori* d'Alessandro Scarlatti au Teatro San Carlo de Naples et au Festival de Beaune.

En outre, elle chante un vaste répertoire de musique lyrique en compagnie de chefs d'orchestre comme Riccardo Muti, Myung-Whun Chung, Fabio Biondi, Jordi Savall ou Ton Koopman. Mezzo-soprano rossinienne, Sonia Prina incarne les rôles d'Isabella (*L'Italienne à Alger*), de Rosina (*Le Barbier de Séville*), de Clarice (*La pietra del paragone*), ainsi que de Smeton dans *Anna Bolena* de Donizetti. Son répertoire comprend également des œuvres de Monteverdi (*Le Couronnement de Poppée*, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*), Vivaldi (*Farnace*, *La Senna festeggiante*) et Mozart (*Ascanio in Alba* au Festival de Salzbourg). Elle collabore avec des chefs comme Jean-Christophe Spinosi, Ivor Bolton, Ottavio Dantone, Alan Curtis, Rinaldo Alessandrini et Adam Fischer. Elle a récemment chanté dans les productions d'*Ariodante* (rôle de Polinesso) ainsi que de *Tamerlano* (rôle-titre) de Haendel à Munich, de *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel à Naples, et d'*Alcina* de Haendel (rôle de Bradamante) à Paris.

Luigi De Donato

Né en 1975 à Cosenza en Italie, Luigi De Donato étudie le théâtre et la musique au conservatoire de sa ville natale. Il suit également des master classes de Margaret Baker et de Gianni Raimondi. En 2001, il est lauréat du Concours de jeunes chanteurs lyriques de l'Union européenne. En 2004, il a fait ses débuts au Festival Rossini dans le rôle de Don Profondo du *Viaggio a Reims* et a interprété Nourabad dans *Les Pêcheurs des perles* de Bizet à La Fenice de Venise. Il a incarné les rôles de Donaldo dans *Elena e Malvina* de Soliva à Lugano, Micha dans *La Fiancée vendue*

de Smetana à Trieste, le docteur Grenvil dans *La Traviata* de Verdi à Florence. Récemment, il s'est produit avec succès dans le répertoire baroque, notamment dans *L'Orfeo*, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* et *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi sous la direction d'Attilio Cremonesi au Grand Théâtre de Genève. Au cours de la saison 2005-2006, il a également chanté *Il giardino di rose* d'Alessandro Scarlatti sous la direction d'Alan Curtis. Parmi ses engagements récents, mentionnons *Giove in Argo* (rôle de Licaone) de Haendel avec Il Complesso Barocco et Alan Curtis à Göttingen, Hanovre et Halle, *Il sant'Alessio* de Landi (rôle du Démon) avec Les Arts Florissants et William Christie à Paris, Londres, New York, Caen, Genève, Nancy et Luxembourg, *Tamerlano* de Haendel (rôle de Leone) et *L'Orfeo* (rôle de Caronte) au Teatro Real de Madrid.

Antonio Abete

En 1993, Antonio Abete remporte le concours As.Li.Co et fait ses débuts dans *I quattro rusteghi* de Wolf-Ferrari (dirigé par Daniele Callegari) et dans *Il filosofo di campagna* de Galuppi (dirigé par Corrado Rovaris). Antonio a incarné de nombreux rôles du répertoire mozartien : Don Alfonso dans *Così fan tutte*, Bartolo dans *Les Noces de Figaro*, Publio dans *La Clémence de Titus*, Leporello dans *Don Giovanni*. Il est également Basilio dans *Le Barbier de Séville* de Rossini et Don Pasquale dans l'opéra du même nom de Donizetti. Très sollicité pour le répertoire baroque, il participe à de nombreuses productions dans des lieux internationaux prestigieux. Il interprète notamment des œuvres de Monteverdi (*L'Orfeo*,

Le Retour d'Ulysse dans sa patrie, Cavalli (*La Calisto*), Cesti (*L'Argia*), Ferrari (*Il Sansone*), Haendel (*Agrippina*, *Tamerlano*, *Serse*), Vivaldi (*La Senna festeggiante*), Pergolesi (*La serva padrona*), entre autres, avec le concours d'orchestres et d'ensembles de premier plan, sous les directions expertes de Sigiswald Kuijken, Jean-Claude Malgoire, Attilio Cremonesi, Rinaldo Alessandrini, Alessandro De Marchi, René Jacobs, Trevor Pinnock... Ses engagements récents l'ont mené à Copenhague (Seneca dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi, Genève (Le roi d'Écosse dans *Ariodante* de Haendel) et Édimbourg (Caronte dans *L'Orfeo* de Monteverdi).

Agustín Prunell-Friend

Né à Santa Cruz de Tenerife, Agustín Prunell-Friend étudie au conservatoire de sa ville natale, puis à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Il fait ses débuts dans le domaine lyrique en 1996, sur la scène du Teatro de la Zarzuela de Madrid, dans le rôle de Don Ramiro (*La Cenerentola* de Rossini). Depuis, le ténor a repris ce rôle dans des lieux importants, tels l'Opéra de Nouvelle-Zélande ou l'Accademia rossiniana de Pesaro. Son répertoire comprend, entre autres, les rôles de Fenton (*Falstaff* de Verdi), Almaviva (*Le Barbier de Séville* de Rossini), Narciso (*Le Turc en Italie* du même compositeur), Nettuno (*Orione* de Sartorio). Il a chanté dans des salles et des théâtres prestigieux, tels La Fenice à Venise, l'Académie Sainte-Cécile à Rome, Covent Garden et Wigmore Hall à Londres, le Walt Disney Hall à Los Angeles. Son intense activité dans

les domaines du lied et de l'oratorio lui a valu des collaborations avec la Philharmonie de Dresde, l'Orchestre de Chambre de Toulouse, l'Orchestre philharmonique de Bergen ou l'Orquesta Sinfónica de Mexico, sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, Alberto Zedda, Sir Neville Marriner ou Jean-Claude Malgoire. On signalera, parmi ses récentes prestations, le rôle de Jaquino dans *Fidelio* de Beethoven à Séville et celui de Jonathan dans *Saul* de Testi à Macerata. On a pu l'entendre, il y a peu, dans *Celos aún del aire matan* de Juan Hidalgo au Teatro Real de Madrid.

Hanna Bayodi-Hirt

Née au Maroc, Hanna Bayodi-Hirt fait ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Lauréate en 2003 du Concours international d'oratorio de Clermont-Ferrand, elle entame sa carrière, en juin de la même année, dans *Les Boréades* de Rameau à Caen, New York et Londres, sous la direction de William Christie. Par la suite, elle chante au Théâtre des Champs-Élysées, au Concertgebouw d'Amsterdam, à Versailles, Lyon et Londres, des œuvres de Purcell (*King Arthur*), Haendel (*Hercules*), Charpentier (*La Pastorale de Noël*) et Rameau (*Les Paladins*). Travaillant aux côtés de musiciens tels Hervé Niquet, Jean-Claude Malgoire, Jean-François Zygel et Philippe Pierlot, elle se produit dans des festivals internationaux (Aix-en-Provence, Ambronay, Utrecht) et dans divers théâtres et salles de concerts (Théâtre du Châtelet, Opéra de Lille, Salle Pleyel et Cité de la musique). Parmi ses enregistrements audio, on citera *King Arthur*, les grands motets de Desmarests et *Les Nuits de Sceaux* de Bernier.

Elle a en outre participé à une version DVD de l'opéra *Médée* de Charpentier.

Xavier Sabata

Né en 1976 à Avia (Espagne), Xavier Sabata mène de front des études de théâtre (à l'Institut del Teatre de Barcelone), de saxophone et de chant, discipline qu'il étudie d'abord auprès de Marta Almajano puis à Karlsruhe, où il se perfectionne. En 2005, il fait partie de l'équipe de chanteurs du projet Le Jardin des Voix des Arts Florissants. Sa carrière lyrique est lancée à l'Opéra de Lyon, où il se produit dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi sous la direction de William Christie. Sa collaboration avec le chef franco-américain se poursuit avec la production d'*Il sant'Alessio* de Landi à Caen, Londres, New York, Paris, Luxembourg et Nancy. En 2006, le chanteur participe à *Didon et Énée* de Purcell au Festival d'Aix-en-Provence. Il travaille avec d'importants ensembles, comme La Risonanza, Al Ayre Español, Forma Antiqua et El Concierto Español, mais aussi avec l'Orchestre symphonique de Washington et d'autres encore. Il réalise, en duo avec le claveciniste Kenneth Weiss, de nombreux concerts. Avec le spectacle *Undercastration*, inspiré de la vie d'un castrat fameux, il a récemment fait une tournée en Espagne. Il a également participé au spectacle *capón* d'Alonso Arnedo, créé au Festival de Música Pórtico de Zamora.

Cyril Auvity

Né en 1977, ce ténor fait ses études au Conservatoire de Lille dans la classe de chant d'Annick My. En 1999, il est lauréat du Concours international de Clermont-Ferrand, dans la catégorie « mélodie

française ». Il fait ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence l'année suivante dans le rôle de Télémaque (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi). Il participe ensuite à la tournée en Europe et aux États-Unis d'*Actéon* et de la *Messe de minuit* de Marc-Antoine Charpentier, sous la direction de William Christie, et chante Agrippa dans *Il Tito* de Cesti à l'Opéra du Rhin. Il travaille en collaboration avec des chefs de renom, tels Christophe Rousset (*Persée* de Lully), Gabriel Garrido (*La virtù de' strali d'Amore* de Cavalli), Paul McCreesh (*Te Deum* de Charpentier), Jordi Savall (*L'Orfeo* de Monteverdi), entre autres. Parmi ses engagements récents, on trouve *Thésée* de Lully, sous la direction d'Emmanuelle Haïm et dans une mise en scène de Jean-Louis Martinoty, les opéras de Mozart *Don Giovanni* (rôle de Don Ottavio) et *La Flûte enchantée* (rôle de Tamino) à Montpellier, tous deux sous la direction d'Hervé Niquet, ainsi que *Ciro in Babilonia* de Rossini, dirigé par Jean-Claude Malgoire.

Juan Sancho

Après l'obtention de son diplôme professionnel de piano à Séville, Juan Sancho s'inscrit à l'Escola Superior de Música de Catalunya, où il travaille avec Lambert Climent. Son éclectisme musical l'incite à collaborer avec des ensembles spécialisés dans divers répertoires : Les Arts Florissants, La Capella Reial de Catalunya ou encore Les Sacqueboutiers de Toulouse. Il forme un duo avec le pianiste Xoán Elías Castiñeira et travaille actuellement le répertoire du lied avec Francisco Poyato. Il s'est produit dans de grands festivals en Espagne et en Europe (Ambronay, Bruges et Fribourg) et

s'est présenté dans d'importantes salles internationales (Barbican Centre à Londres, Lincoln Center à New York et Alte Oper à Francfort) et nationales (Teatro de la Maestranza de Séville et auditoriums de Madrid et de Barcelone). En 2007, il est sélectionné pour participer au projet Le Jardin des Voix des Arts Florissants ainsi qu'à l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence, où il travaille auprès de Bernarda Fink et de Graham Clark. Ses engagements futurs prévoient ses débuts à La Fenice (Venise) en octobre 2008 (Pallante dans *La virtù de' strali d'Amore* de Cavalli) et à La Scala de Milan en novembre 2008 (Don Carlos dans *Les Indes galantes* de Rameau). Juan Sancho approfondit actuellement son travail vocal à Paris avec le baryton Raphaël Sikorski.

Jonathan Sells

Après des études de musique et de musicologie à l'Université de Cambridge, Jonathan Sells intègre la Guildhall School of Music and Drama de Londres. À la suite d'une première tournée avec William Christie dans le cadre de l'édition 2007 du projet Le Jardin des Voix, devenu soliste au sein des Arts Florissants, il chante dans des hauts lieux de la musique, tels l'Opéra de Paris, le Carnegie Hall de New York ou la Chapelle royale de Versailles. Il a été sélectionné par l'Académie européenne de musique afin de participer, en 2008, à la production de *The Fairy Queen* de Purcell au Festival d'Aix-en-Provence. Jonathan Sells a interprété les rôles d'Almaviva (*Les Noces de Figaro* de Mozart), de Trulove (*The Rake's Progress* de Stravinski) et de Collatinus (*Le Viol de Lucrèce* de Britten) et mène également

une carrière active de concertiste. Il prend en outre part au Britten-Pears Young Artist Programme et collabore avec de nombreux festivals lyriques.

Ludovic Provost

Ce baryton est né à Perpignan où il étudie la musique dès l'âge de 6 ans au conservatoire de la ville. Il intègre en 1997 la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles puis est admis par la suite à la Nouvelle Académie d'opéra à Amsterdam. Il complète sa formation en participant à diverses master classes, avec Christophe Rousset, Ann Murray, Mark Tucker, entre autres. Il a interprété les rôles de Figaro (*Les Noces de Figaro* de Mozart), Melisso (*Alcina* de Haendel), Schicchi (*Gianni Schicchi* de Puccini), Demetrius (*Le Songe d'une nuit d'été* de Britten), Curio (*Giulio Cesare* de Haendel) et a également participé à *Don Giovanni* de Mozart. Il a collaboré avec des chefs tels que Richard Egarr, Christophe Rousset et William Christie. Actuellement il fait partie, en tant que soliste, de la formation Les Arts Florissants.

William Christie

Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, William Christie est l'artisan de l'une des plus remarquables aventures musicales de ces 25 dernières années : pionnier de la redécouverte, en France, de la musique baroque, il a révélé à un très large public le répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles. La carrière de ce natif de Buffalo (État de New York), formé à Harvard et à Yale, installé en France depuis 1971, a pris un tournant décisif quand il a fondé en 1979 Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, William Christie a imposé très vite, au

concert et sur les scènes d'opéra, une griffe très personnelle de musicien/homme de théâtre, renouvelant l'interprétation d'un répertoire jusqu'alors largement négligé ou oublié. C'est en 1987 qu'il a connu une véritable consécration publique avec la création d'*Atys* de Lully à l'Opéra-Comique, une production qui a ensuite triomphé sur de nombreuses scènes internationales. Sa prédilection pour le baroque français ne s'est jamais démentie. De Charpentier à Rameau, en passant par Couperin, Mondonville, Campra ou Montéclair, il est le maître incontesté de la tragédie lyrique comme de l'opéra-ballet, du motet français comme de la musique de cour. Mais son attachement à la musique française ne l'empêche pas d'explorer d'autres répertoires européens : nombre de ses interprétations de la musique italienne (Monteverdi, Rossi, Scarlatti) ont fait date, et il aborde avec autant de bonheur Purcell et Haendel que Mozart et Haydn. Son abondante production discographique (plus de 70 enregistrements couronnés de nombreux prix et distinctions en France et à l'étranger) chez harmonia mundi et Warner Classics/Erato en témoignent. Depuis novembre 2002, William Christie et Les Arts Florissants enregistrent pour EMI/Virgin Classics ; le premier titre pour ce label est un disque de sonates de Haendel avec Hiro Kurosaki, violon solo des Arts Florissants. Sa production lyrique se poursuit sur un rythme très soutenu et ses collaborations avec de grands noms de la mise en scène de théâtre et d'opéra (Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Jorge Lavelli, Graham Vick, Adrian Noble, Andrei Serban, Luc Bondy...) font chaque fois

figure d'événement, que ce soit à l'Opéra de Paris, au Théâtre de Caen, à l'Opéra du Rhin, au Théâtre du Châtelet ou au Festival d'Aix-en-Provence, où Les Arts Florissants ont présenté de nombreux spectacles. En tant que chef invité, William Christie répond régulièrement aux sollicitations de festivals d'art lyrique comme Glyndebourne (où il a dirigé, à la tête de l'Orchestra of the Age of Enlightenment, *Theodora* puis *Rodelinda* de Haendel, qui a été repris en janvier 2002 au Théâtre du Châtelet) ou de maisons d'opéra comme l'Opernhaus de Zurich (*Iphigénie en Tauride* de Gluck, *Les Indes galantes* de Rameau, *Radamisto* et *Orlando* de Haendel) ou encore l'Opéra national de Lyon où, après *Così fan tutte* en 2005, il a dirigé *Les Noces de Figaro* en juin 2007. Depuis 2002, il est régulièrement chef invité du Berliner Philharmoniker. La formation et l'insertion professionnelle des jeunes artistes sont également au cœur des préoccupations de William Christie, qui a révélé en 25 ans d'activité plusieurs générations de chanteurs et d'instrumentistes. C'est d'ailleurs aux Arts Florissants que la plupart des directeurs musicaux d'ensembles baroques ont commencé leur carrière. Professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en charge de la classe de musique ancienne de 1982 à 1995, il est fréquemment invité à diriger des master classes ainsi que des académies comme celles d'Aix-en-Provence ou d'Ambronay. Soucieux d'approfondir son travail de formateur, il a fondé à Caen une académie pour les jeunes chanteurs, Le Jardin des Voix, dont les trois premières éditions en 2002, 2005 et 2007 ont eu un très large retentissement en France, en Europe

et aux États-Unis. Il a acquis la nationalité française en 1995. William Christie est officier dans l'Ordre de la Légion d'honneur ainsi que dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Les Sacqueboutiers

En trente ans d'existence, l'ensemble toulousain Les Sacqueboutiers s'est imposé comme l'une des meilleures formations de musique ancienne sur la scène internationale. Considéré par les spécialistes et par le public comme une référence pour l'interprétation de la musique instrumentale du XVII^e siècle, en particulier italienne et allemande, l'ensemble collectionne les plus hautes récompenses décernées par la critique discographique. Lorsqu'ils décident de fonder Les Sacqueboutiers en 1976, Jean-Pierre Canihac et Jean-Pierre Mathieu sont parmi les premiers à suivre une démarche qui ressemble alors à une véritable aventure, celle de la redécouverte des instruments anciens. Rapidement, la qualité de leur travail leur vaut de participer à des enregistrements qui ont fait date dans l'histoire du disque (notamment *Les Vêpres de la Vierge* de Monteverdi dirigées par Michel Corboz) ; depuis, ils ont collaboré avec les ensembles les plus prestigieux pour interpréter des musiques allant de la Renaissance à Mozart : Les Arts Florissants, La Chapelle Royale, A Sei Voci, Elyma, La Grande Écurie et la Chambre du Roi, ou encore l'Ensemble Clément Janequin. Que ce soit avec ces formations ou dans des programmes qui leur sont propres, Les Sacqueboutiers se sont produits dans les plus grands festivals européens, ainsi qu'en Amérique du Sud. L'ossature de l'ensemble repose sur le groupe des

cornets et sacqueboutes, qui ont donné leur nom à la formation. Autour de ce noyau viennent s'adjoindre, en fonction des répertoires abordés, d'autres instruments (violons, violes, bassons...), ainsi que la voix, cette dernière pouvant être incarnée aussi bien par un chanteur soliste que par un quatuor vocal ou un groupe d'une dizaine de chanteurs. Cette souplesse dans la constitution de la formation est requise par la variété des répertoires abordés, notamment lors de l'élaboration de programmes originaux où l'ensemble collabore avec des musicologues spécialistes dans le but de faire entendre des œuvres nouvelles : en effet, l'un des objectifs majeurs des Sacqueboutiers consiste à participer activement à la redécouverte progressive des plus belles pages du patrimoine musical européen. L'ensemble Les Sacqueboutiers est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication et la Drac Midi-Pyrénées. Il est subventionné par la ville de Toulouse, le conseil général de Haute-Garonne et le conseil régional Midi-Pyrénées. L'ensemble est membre de la Fevis (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés).

Cornetti/trompettes

Jean-Pierre Canihac
Jean Imbert

Trombones ténor

Simeón Galduf Correa
Frédéric Lucchi

Trombones basse

Sylvain Delvaux
Fabien Dornic
Elies Hernandis Oltra

Les Arts Florissants

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont dans leur spécialité l'une des formations les plus réputées en Europe et dans le monde. Fondés en 1979, et dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie, ils portent le nom d'un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier. Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier pour imposer dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu (en exhumant notamment les trésors des collections de la Bibliothèque Nationale de France) et aujourd'hui largement interprété et admiré : celui non seulement du Grand Siècle français mais plus généralement de la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis le triomphe d'*Atys* de Lully à l'Opéra-Comique en 1987, c'est la scène lyrique qui leur a assuré les plus grands succès : aussi bien avec Rameau (*Les Indes galantes* données en 1990 et en 1999, *Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Boréades* en 2003, *Les Paladins* en 2004), Charpentier (*Médée* en 1993 et 1994), que Haendel (*Orlando* en 1993, *Acis et Galatée* ainsi que *Semele* en 1996, *Alcina* en 1999, *Hercule* en 2004 et 2006), Purcell (*King Arthur* en 1995, *Didon et Énée* en 2006), Mozart (*La Flûte enchantée* en 1994, *L'Enlèvement au sérail* à l'Opéra du Rhin en 1995) ou encore Monteverdi (*Le Retour d'Ulysse*, créé triomphalement à Aix-en-Provence en 2000 et repris en 2002 ; *Le Couronnement de Poppée* en 2005). Dans les productions auxquelles ils participent, Les Arts Florissants sont associés à de grands noms de la

scène tels que Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Pier Luigi Pizzi, Jorge Lavelli, Adrian Noble, Andrei Serban, Graham Vick, Deborah Warner ; ils ont également travaillé avec les chorégraphes Francine Lancelot, Béatrice Massin, Ana Yepes, Shirley Wynne, Maguy Marin, François Raffinot, Jiri Kylián, Bianca Li, José Montalvo et Dominique Hervieu. Leur activité lyrique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert et au disque, comme le prouvent leurs nombreuses et marquantes interprétations d'opéras en version de concert (*Zoroastre* et *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, *Idoménée* de Campra, *Jephté* de Montéclair, *L'Orfeo* de Rossi), ou encore d'œuvres profanes de chambre (*Actéon*, *Les Plaisirs de Versailles*, *Orphée aux Enfers* de Charpentier), de musique sacrée (comme les grands motets de Rameau, Mondonville, Desmarest ou les oratorios de Haendel, *Le Messie*, *Israël en Égypte* ou *Theodora*) ou encore du répertoire choral. Les Arts Florissants ont également abordé le répertoire contemporain en créant en 1999 *Motet III - Hunc igitur terrorem* de Betsy Jolas à l'occasion de leur 20^e anniversaire. La discographie des Arts Florissants est également très riche : plus de 40 titres chez harmonia mundi et presque 30 chez Warner Classics/Erato dont le dernier est *Theodora* de Haendel. Dans le cadre de leur collaboration avec EMI/Virgin Classics (depuis 2003), Les Arts Florissants ont récemment fait paraître un enregistrement de *La Création* de Haydn. Leur catalogue vidéographique compte quant à lui 7 titres à ce jour. En résidence privilégiée depuis 15 ans au Théâtre de Caen, Les Arts Florissants présentent chaque année une saison de

concerts en région Basse-Normandie. L'ensemble assure en même temps une large diffusion nationale, tout en jouant un rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger (il se voit ainsi régulièrement invité à la Brooklyn Academy of Music, au Lincoln Center de New York, au Barbican Centre de Londres, au Festival de Vienne...). De façon régulière désormais, William Christie confie la direction de son ensemble à des chefs invités proches des Arts Florissants : on compte parmi eux Paul Agnew, qui a ainsi dirigé en janvier 2007 un concert de *Vêpres* de Vivaldi et qui sera à nouveau à la tête des Arts Florissants en juin de cette saison dans un programme d'odes et *anthems* de Haendel. Les Arts Florissants sont subventionnés par le ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Caen et la Région Basse-Normandie. Leur mécène est Imerys. Les Arts Florissants sont en résidence au théâtre de Caen.

William Christie, direction musicale
Luc Bouniol-Laffont, administrateur général

Orchestre

Violons

Hiro Kurosaki, premier violon
 Catherine Girard

Altos

Galina Zinchenko
 Simon Heyerick

Flûtes

Sébastien Marq
 Michelle Tellier

Dulciane

Claude Wassmer

Violoncelle

Sylvie Moquet (*bc*)

Viole de gambe

Anne-Marie Lasla (*bc*)

Lirone

Erin Headley (*bc*)

Violone

Jonathan Cable (*bc*)

Harpe

Siobhan Armstrong (*bc*)

Théorbes, luths, chitarrone

Brian Feehan (*bc*)
 André Henrich (*bc*)
 Jonathan Rubin (*bc*)

Clavecin, orgue, régale

William Christie (*bc*)

Andrés Alberto Gómez Rueda (*bc*)

Percussion

Sergey Saprychev

Répétiteurs

Sébastien D'Hérin

Andrés Alberto Gómez Rueda

(*bc*) : *basso continuo*

Chœur**Sopranos**

Hanna Bayodi-Hirt (solo)

Ingeborg Dalheim

Sophie Decaudaveine

Nicole Dubrovitch

Maud Gnidzaz

Brigitte Pelote

Anne Pichard

Contre-ténors

Jean-Paul Bonnevalle

Magid El-Bushra

Bruno Le Levreur

Ténors

Jean-Yves Ravoux

Bruno Renhold

Maurizio Rossano

Marcio Soares-Holanda

Basses

Geoffroy Buffière

Laurent Collobert

Christophe Gautier

Ludovic Provost (solo)

Préparation du chœur

François Bazola

Conseiller linguistique

Rita de Letteriis



Concert enregistré par Radio classique

Salle Pleyel

Président: Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur: Hugues de Saint Simon

Rédacteur en chef: Pascal Huynh

Rédactrice: Gaëlle Plasseraud

Correctrice: Angèle Leroy

Maquettiste: Ariane Fermont

Stagiaires: Marie-Anaya Mahdadi, Émilie Moutin

Radio Classique, partenaire de la Salle Pleyel et du spectacle vivant

**Retrouvez tout au long de l'année, les grands concerts
de la Salle Pleyel, en direct sur Radio Classique.**

Depuis 2004, Radio Classique connaît
la plus forte augmentation d'audience
de toutes les radios. Elle est écoutée par près
de 900 000 personnes chaque jour.

Radio Classique, c'est aussi,
tous les matins un nouveau rendez-vous
d'information entre 6 h et 9 h.

Retrouvez les archives, podcasts,
webradios... sur www.radioclassique.fr
le 1^{er} site classique en France.

à Paris sur 101.1
et dans plus de 100 villes en France





LES OUVRIERS DU PARADIS / UNITEP

PROLONGER CHAQUE GESTE JUSQU'À CET INSTANT DE PARFAITE HARMONIE
OÙ L'EXIGENCE EST ENFIN SATISFAITE, DÉNICHER L'EXCEPTION ET LA POUR-
SUIVRE À NOUVEAU, NE PLUS SAVOIR FAIRE AUTREMENT, DOUTER PARFOIS,
CHERCHER PLUS LOIN, PUISER ENCORE DANS DES TRÉSORS DE PATIENCE


LOUIS ROEDERER
CHAMPAGNE

DE L'EXCEPTION LA REGLE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION

Salle Pleyel 08 | 09 Opéra

LUNDI 25 AOÛT - 20H

Die Walküre (acte I, version de concert)
Opéra de **Richard Wagner**

West-Eastern Divan Orchestra
Daniel Barenboïm, direction
Waltraud Meier, Sieglinde
René Pape, Hunding
Simon O'Neill, Siegmund

Coproduction Piano****, Salle Pleyel.

MARDI 7 OCTOBRE - 20H

Aida (version de concert)
Opéra de **Giuseppe Verdi**

Orchestre National de Montpellier
Languedoc-Roussillon
Chœur de l'Opéra National
de Montpellier
Chœur du duo dijon
Alain Altinoglu, direction
Hasmik Papian, Aïda
Nora Gubisch, Amneris
Badri Maisuradze, Radamès
Nigel Smith, Amonasro
Konstantin Gorny, le Roi
Martin Tzonev, Ramfis
Noëlle Gény, chef de chœur

Coproduction Orchestre National de Montpellier
Languedoc-Roussillon, Salle Pleyel.

VENDREDI 31 OCTOBRE - 18H30

Saint François d'Assise (version oratorio)
Opéra d'**Olivier Messiaen**
Projections vidéo de **Jean-Baptiste Barrière**

Chœur et Orchestre Philharmonique
de Radio France
Myung-Whun Chung, direction
Heidi Grant Murphy, l'Ange
Vincent Le Texier, saint François
Nicolas Courjal, Frère Léon
Tom Randle, Frère Massée
Jean-Sébastien Bou, Frère Bernard
Matthias Brauer, chef de chœur

SAMEDI 29 NOVEMBRE - 20H

Idomeneo (version de concert)
Opéra de **Wolfgang Amadeus Mozart**

Freiburger Barockorchester
RIAS Kammerchor
René Jacobs, direction
Richard Croft, Idomeneo
Alexandrina Pendatchanska, Elettra
Bernarda Fink, Idamante
Sunhae Im, Ilia
Kenneth Tarver, Arbace

LUNDI 4 MAI - 20H

Il Ritorno d'Ulisse in patria (version de concert)
Opéra de **Claudio Monteverdi**

Les Arts Florissants
William Christie, direction
Dietrich Henschel, Ulisse
Christine Rice, Penelope
Cyril Auvity, Telemaco
Kobie Van Rensberg, Eumete
Umberto Chiummo, Antinoo
Ed Lyon, Eurimaco
Robert Burt, Iro
Luigi De Donato, Il Tempo, Nettuno
Claire Debono, Amore, Minerva
Marina Rodriguez Cusi, Ericlea
Carlo Vincenzo Allemano, Giove
Terry Wey, L'Umana fragilità

partenaires média Salle Pleyel



Deloitte Mécène de l'art de la voix